

état général d'agitation grave pour la paix européenne. C'est une nouvelle phase de l'éternelle « Question d'Orient ».

Les massacres de MACÉDOINE, que n'avait pu arrêter la police exercée par les contingents français et russes, avaient porté les puissances protectrices et même le parti des « Jeunes-Turcs » à proposer une sorte d'autonomie de la province. A Salonique, à Monastir, à Okhrida, il y eut soulèvement contre les autorités ottomanes. Le mouvement s'étendit bientôt jusqu'à Constantinople, où les Jeunes-Turcs réclamèrent le renvoi des ministres et le rétablissement de la Constitution, octroyée en 1876, et qui n'avait reçu alors qu'un semblant d'application.

TURQUIE. — Le sultan *Abdul Hamid*, à court d'argent pour payer les troupes mutinées et les fonctionnaires affamés, se vit obligé de céder. En juillet, d'une fenêtre du palais, il harangua la foule et, par le manifeste « hat hounayou » du 1er août, il renouvela la CONSTITUTION, en présence des ambassadeurs des puissances, qui lui adressèrent leurs félicitations.

Cette constitution octroie l'égalité de tous les sujets ottomans, sans distinction de race ni de religion ; l'inviolabilité du domicile ; la liberté de la presse et de l'enseignement, la responsabilité des ministres et fonctionnaires, la confection des lois et le vote des impôts par un Parlement électif, etc. — Bref l'allégresse est générale dans le pays, sauf sans doute parmi les Vieux-Musulmans et les Ulémas, qui saisiront peut-être une occasion de produire un choc de retour.

L'attitude de l'armée est à remarquer. Jusqu'ici, formée de soldats turcs, arabes et albanais franchement musulmans, elle avait été le plus ferme moyen d'oppression pour le Sultan. Cette fois, elle s'est montrée telle que chacun des hommes, officiers ou soldats, a dû jurer sur le Coran, et sur un revolver, fidélité à la Constitution d'abord, au Sultan ensuite.

En résumé, la Turquie, comme sa sœur musulmane la Perse, est devenue, bon gré mal gré, un Etat constitutionnel et représentatif, nonobstant sans doute l'esprit du Coran.

La question des *chemins de fer*, économique d'abord, a eu également de graves conséquences politiques. L'Autriche projetait de relier Serajévo à Mitrovitza pour arriver à Salonique et Constantinople, sans passer par la Serbie et la Bulgarie. — La Serbie et le Monténégro voulaient se relier